

Denise BERNOT

ECONOMIE ET NEUTRALISME VERBAL EN BIRMAN

Où chercher des indices d'actif, de passif ou d'antipassif dans une langue à verbe invariable, à l'exception d'une soixantaine de couples s'opposant par leur consonne initiale aspirée/non aspirée, et dans laquelle marqueurs et auxiliaires suivant, éventuellement, le verbe indiquent des aspects, à la rigueur des modes, mais ne comportent pas de références personnelles ? Il est difficile, dans ces conditions, de rester uniquement sur le plan morpho-syntaxique et de ne pas considérer le champ sémantique des verbes : celui que définit le dictionnaire tout birman, et celui que lui attribuent les traductions.

C'est d'abord par ce biais que l'on va rechercher si certains verbes ont vocation à être non actifs, ou intransitifs, et d'autres à être actifs, ou à fonctionner transitivement, en mettant en regard absence, présence et comportement des actants.

La série des couples à initiale aspirée/non aspirée et des quelques couples s'opposant par le ton sera également considérée par rapport à ses actants mais aussi par rapport à ses auxiliaires.

Sous les exemples en transcription phonologique¹, les abréviations suivantes seront utilisées :

aff.= marqueur de l'affirmation, aux.eff.=auxiliaire de l'effectif, aux.pr.en cours=...du procès en cours, aux.progr.=...du progressif, aux.rés.=...du résultatif, cit.=marqueur de citation, cl.=classificateur, dém.=démonstratif, env.=marqueur de l'envisagement, hon.=honorifique, litt.=littéraire, nl=nominal, n.pr.=nom propre, nég.=marqueur de la négation, or.=marqueur d'origine, plur.=pluriel, q.a.=question alternative, q. non a.=...non alternative, st.p.=style parlé, subord.=subordonnant, th.=marqueur de thème, vl=verbal.

I. Avant de commencer l'examen des exemples illustrant ces quelques points, rappelons que l'énoncé sans actant exprimé est fréquent:

(1) /pu Te/
être chaud, avoir chaud aff.
"il fait chaud", "j'ai chaud", "on a chaud",

(2) /ŋo CHIN Te/
pleurer vouloir aff.
"j'/tu/il avais/t envie de pleurer",

(3) /lai? Mə 'la/
accompagner env. q.a.
"m'accompagnes-tu?"

(dans ces exemples, temps et personne sont indiqués par le contexte verbal ou situationnel); rappelons aussi la fréquente incorporation au verbe de l'actant qui le précède immédiatement, la question se pose alors de savoir où s'arrêtent les actants et où commence le verbe:

(4) /se? pu Te/
esprit avoir chaud
"je m'inquiète",

(5) /ko pu Te/
corps être chaud
"il a la fièvre".

L'on ne peut insérer de marqueur entre l'élément nominal et l'élément verbal de la périphrase verbale sans produire un effet de style et donner un caractère insolite à l'énoncé, mais on peut exprimer des actants de ce "verbe composé":

(6) /cəno? dī lu 'Ci Ko 'mi θe Te/
moi dém. grand pers. but feu: être mort
"j'ai ce grand personnage dans ma manche" ("je n'ai pas de problème avec lui").

L'on évitera, dans les pages qui suivent, le type d'énoncé sans actant, trop ambigu hors de tout contexte; quant au second, il pose un problème distinct de celui qui nous occupe.

Enfin, pour illustrer la disponibilité du verbe vis à vis de ses actants, et la difficulté à déterminer ses relations avec eux, rappelons que les pluriels verbaux /ca' / et /kon/ (totalité), se réfèrent à ce qui apparaît, dans la traduction, tantôt comme "x" tantôt comme Y :

(7) /yua 'θa To' θi yin tē pho pho n̄in' phyi? ne Ca' θi /
villageois pl. th. poitrine angoisse avec se produire aux.p. en cours
"les villageois étaient angoissés",

(8) /tē yua 'LON mi 'mi 'θə 'tain phyi? Ca' ?i' /
un village cl. soi comme aff.litt.
"tout le village était comme lui",

(9) /'nua θi 'θON 'Pue 'mya θa tai? Ca' ya' 'θe ?i' /
zébu th. trois combats pl. seulement combattre pl. devoir encore
"le zébu n'avait encore eu à combattre que trois fois"

et citons aussi les énoncés:

(10) /θu' Ko bε lo khɔ θə 'lɛ/
 personne but quel comme appeler m.aff.q.non a.

(11) /θu ha bε lo khɔ θə 'lɛ/
 th.

(12) /θu Ka' bε lo khɔ θə 'lɛ/
 or.

(10) (11) (12) "comment s'appelle-t'il,"

(13) na mε Ka' 'ʔunue khain lo' khɔ Tε/
 nom or. n. pr. cit.

"je m'appelle 'U Ngwe Kaing"

phrases sur lesquelles l'on reviendra en V.2.

II. 1. Les verbes exprimant une qualité ou un état paraissent, *a priori*, avoir moins de chance de fonctionner d'une manière spécifiquement active que les verbes d'action; lorsqu'ils ont un seul actant, l'on constate que celui-ci est de préférence non marqué, qu'il soit défini ou non:

(14) /lon CHI pe Ne Tε/
 pagne être sale aux.pr.en cours

"le pagne est sale"

(15) /di lon CHI pe Ne Tε/
 ce pagne

"ce pagne est sale"

II.2. Une précision plus grande apportée à cet actant peut cependant entraîner la présence d'un marqueur d'origine:

(16) /phua'phua'Ka' pyɔ Tε/
 grand-mère or. être content

"la grand-mère, elle, était contente".

II.3. Enfin voici une périphrase désignant un état, où le marqueur de l'actant unique indique le but, orientation contraire à la précédente, alors que la relation entre cet actant et le verbe ne paraît pas différer fondamentalement de celle de l'exemple précédent, du moins à travers la traduction:

(17) /san ya'Ko 'dɔθa' phyl? Ne ?i'/?
 n.pr. but colère se produire aff. litt.

"San Ya était en colère"

Il est vrai que "San Ya" pourrait aussi être considéré ici comme un actant indirect W.

II.4. Or les mêmes formules se retrouvent avec des verbes d'action:

(18) /'khue kai? Tε/
 chien mordre

"le chien mord"

(19) /lɛ? 'she Mε/
 main laver env.

"je vais me laver les mains"

D'après les traductions, l'actant unique du premier exemple correspond à X et le second à Y.

II.5. L'introduction de /-Ka'/ serait possible dans l'exemple (18) pour opposer ce chien à un autre, ou à un autre animal, mais non dans l'exemple (19); /-Ko/ ne pourrait être introduit dans l'exemple (18) mais figure dans un exemple comparable à (19):

(20) /lonchi ko pyin U? lai? sin.../
pagne arranger revêtir aux.eff.tandis que
"tandis que j'ajustais mon pagne..."

et dans:

(21) /ʔantəye ko θəti' `pe me/
danger attention donner env.
"on avertirait du danger"

Dans ce dernier exemple, "danger" pourrait être considéré comme W.

II.6. Lorsque l'énoncé est à un seul actant -cas où l'ordre des actants, pertinent en birman, ne peut évidemment pas jouer- les marqueurs sont employés en fonction de la visée et l'on ne peut fonder sur cet emploi une répartition des verbes en catégories; l'interprétation est guidée par le sémantisme même des verbes, et lorsque celui-ci est à double orientation, comme c'est souvent le cas, le recours au contexte est nécessaire. Entre "se faire du souci" et "avoir la fièvre" l'interprétation du verbe passe de "avoir chaud" à "être chaud", plus "passif", sans qu'aucun indice formel ne le souligne. L'expression:

(22) /ne pu te/
soleil
"le soleil tape", "il fait chaud"

même si son sens est clair, est difficile à orienter; elle doit plutôt s'analyser en: "le soleil chauffe" que "le soleil est chaud"; en tout cas, dans:

(23) /θə`kho pu te/
voleur
"les voleurs jettent le trouble", "les voleurs causent du tourment"

le même verbe fonctionne d'une manière résolument active. De même dans:

(24) /mula' `tan pyina `ye ha θin
origine degré connaissance chose th.st.p.enseigner/apprendre
ya' Te/
devoir/pouvoir

il est heureux qu'un contexte permette de comprendre qu'"il faut assurer l'enseignement élémentaire" et non pas "l'assimiler"; le marqueur de

- (32) /'mo mi' lo' 'phya ne Te/
 pluie parce que avoir la fièvre
 "j'ai la fièvre parce que j'ai été pris sous l'averse" (où Z est agent)
- (33) /'ŋa tɛ KɔN mi' θi/
 poisson un cl.
 "j'ai attrapé un poisson" (où Z est patient)
- (34) /ʔiN Ci Uʔ 'tha Ta θeʔ mi' Ta 'be/
 blouse revêtir aux.résultat aff.subord.très aff. exclamative
 "ça te va de porter cette blouse" (où Z, subordonnée, est thème)

Dans ces exemples, si le concept de passif est bien dans le champ sémantique du verbe, l'actant unique et non marqué est tantôt agent, tantôt patient, tantôt thème, sans orientation par rapport au verbe. En français d'ailleurs, dans "j'ai pris un parapluie" le verbe a un sens actif mais dans "j'ai pris l'averse" le sujet est sémantiquement patient, et dans "j'ai attrapé un rhume" le plus surpris des deux n'est pas le rhume.

Le véritable agent de verbes tels que /mi'-/ ou "surprendre" est le hasard, ce qui apparaît bien lorsque /mi'-/ est auxiliaire d'un autre verbe et indique le caractère inopiné du procès qui précède:

- (35) /ʔi θo' seʔ phyiʔ mi' Te/
 ceci comme esprit se produire
 "cette idée (lui) vint tout à coup"
- (36) /khin tho ʔəya UʔTHu' Ko shɔN 'shue ci' mi' ʔi'/'
 n.pr. ce...là chose chose secouer tirer essayer
 "Khin essaya machinalement de tirer dessus"
- (37) /θəTi' pyu' laiʔ mi' Pa θi/
 attention faire aux.eff. politesse
 "mon attention fut soudain attirée"

Qu'il soit verbe indépendant ou fonctionne comme auxiliaire, ce verbe implique une limitation du rôle d'un actant animé; il lui dénie soit la volonté, soit la responsabilité, en présentant le procès comme non délibéré, fortuit, et peut même les dénier à deux actants X et Y à la fois (ou au choix, selon le contexte): dans la capture du poisson par exemple.

III.2. La notion de passif contenue dans /khan-/ paraît, de prime abord, plus diversifiée. D'après le dictionnaire birman, les sens principaux sont: a.recueillir, recevoir, b.éprouver, subir, c.supporter: tolérer/résister à. Voici quelques exemples de son emploi:

- (38) /'shon khan cua' 'TON .../
 nourriture mendiee recueillir marcher honor.tandis que
 "tandis qu'ils allaient, collectant la nourriture..."

(39) /...?əmi ko khan To mu ?i' /
 nom recevoir honor. faire
 "il reçut le titre de'...", littéralement: "il fit l'honorable action de recevoir...", périphrase obligatoire pour toute action royale ou princière, jusqu'à la fin de la royauté birmane,

(40) /do?KHa khan 'pi la 'pe Te /
 ennui supporter subord. venir donner
 "(il) a pris la peine de venir (me le) donner"

(41) /'mi khan Te /
 feu résister
 "(ça) résiste au feu", "(ça) va au feu"

(42) /'θi khan Pa /
 foie supporter polit.
 "que (votre) foie supporte", "permettez..."

Dans les exemples (38), (40), et (41) Z est un patient non marqué; dans l'exemple (39) la marque correspond probablement au fait que l'actant "le titre" est défini par sa désignation même; dans l'exemple (42) Z est un agent mais il s'agit là d'une formule, donc d'un cas exceptionnel. L'exemple suivant:

(43) /θu 'mya ?ə'pyo ko mə khan /
 personne plur. discours nég. tolérer
 "(il) ne tolère pas les observations d'autrui"

nous amène à ce qui a été assimilé parfois à une véritable voix passive: un verbe substantivé par le préfixe /?ə/ et suivi de/khan/:

(44) /su? Pyo? ko 'nə'ne ?ə'pe khan yue'... /
 bouillon un peu le froid subord.
 "quand le bouillon (de poisson) fut un peu refroidi..."

(45) /'gon kai? khan 'pi mə 'sin 'sa ne ne' /
 tête morsure subord. nég. réfléchir nég.
 "ne vous cassez pas la tête à réfléchir", littéralement: "ne supportez pas le mal de tête pour...", ("mal de tête" étant traité comme un nom composé le préfixe /?ə-/ du verbe /kai?-/ tombe automatiquement)

Ces sortes de tournures, sans être rares dans le langage courant, ne sont pas très fréquentes et, surtout, ne sont pas des transformations pures et simples en passif; le verbe /khan-/ y garde toutes ses possibilités sémantiques et le "patient" peut être orienté, par rapport à cette périphrase, dans les mêmes conditions que d'habitude en birman: définitude, changement de place etc.; le dénominateur commun aux divers sens que peut prendre /khan-/ est une promotion du patient dont il traduit la réaction au procès précédent, verbe substantivé par /?ə-/, réaction parfois de résistance, comme en témoigne un des dérivés de ce verbe: /che KHAN-/ "fondamental", de "pied, base" et "soutenir, supporter".

IV. Une série limitée de couples verbaux donne à penser qu'il a pu exister une sorte d'opposition de voix en birman. Ces couples sont constitués de verbes à consonne initiale aspirée, ou sourde (nasales, liquide) s'opposant à des verbes à consonne initiale non aspirée ou sonore (nasales, liquide).

Le fait avait déjà été signalé par Stuart Wolfenden (203-214) dans un cadre plus vaste: tibéto-nirman, et l'auteur y prenait en considération les substantifs correspondants à ces verbes; John Okell (205-208) cite 64 de ces couples.

Il faudrait ajouter à ces listes des couples caractérisés par une opposition tonale, et non plus d'aspiration, fonctionnant exactement de la même manière: /tu-/ (ton 2) "ressembler" et /tu'-/ (ton 1) "imiter", /nu'-/ (ton 1) "être tendre, souple, jeune" et /'nu-/ (ton 3) "s'adoucir, s'assouplir", /pa-/ (ton 2) "être avec, accompagner, avoir avec soi" et /'pa-/ (ton 3) "se déplacer avec, emporter avec soi, être emporté avec"; malgré les apparences l'opposition est la même pour les trois cas, c'est celle d'un ton plus faible à un ton plus fort: la syllabe sous ton 2 est en effet celle qui requiert le moindre effort de prononciation et celle sous ton 3 le plus grand. Quant aux deux couples suivants, ils pourraient bien présenter une combinaison des deux oppositions, c'est-à-dire être quatre: /pwa'-/ (ton 1) "être gonflé, dilaté, se répandre", /'pua-/ (ton 3) "croître en taille ou en nombre", /phua-/ (ton 2) "être dispersé partout, être foisonnant", /'phua-/ "être enfanté, gonfler: plumage, pelage".

IV. &. Les deux partenaires de tels couples peuvent se rencontrer avec un actant non marqué.

(46) /ʔəphyu KHAN PO tuIN ʔəpya 'sɪN pho tɛ/
le blanc fond sur locatif le bleu motif faire apparaître
"j'ai fait ressortir le motif bleu sur un fond blanc"

Si l'on remplace /pho-/ par /po-/ dans cette phrase, le sens devient: "le motif bleu ressort bien sur un fond blanc"

Un autre couple est illustré ici par des exemples différents car ses partenaires ont des sens un peu éloignés; ce sont /taʔ-/ "adapter, fixer sur" et /thaʔ-/ "empiler, ajouter une épaisseur":

(47) /di sa Ma ne' Sue me taʔ 'tha 'PHu/
cette lettre locatif date négation mettre sur aux rés. négation
"la date n'a pas été apposée sur cette lettre"

(48) /sa ʔoʔ Tue Ko thaʔ `tha Pa/
livre plur. empiler aux.rés.polit.
"les livres, empilez-les"

où la marque présente après les livres peut s'expliquer par le fait qu'ils s'agit là d'objets déterminés et non pas de livres en général, alors que dans l'exemple précédent la date, qui aurait dû être apposée, était inconnue du locuteur. cependant l'on note une fréquence d'emploi de /-Ko/ plus élevée lorsque le verbe est le partenaire à initiale aspirée: .

(49) /sɛʔ Kɛu Ko ʔuɪn' laiʔ Tɛ/
papier éparpiller aux.eff.
/sɛʔ Kɛu ʔuɪn' Tɛ/
papier éparpiller

"on a éparpillé les papiers"

(50) /le `MON TaiN Ka' ʔe Ko myoʔ Laiʔ Tɛ/
ouragan/tempête bateau engloutir
/le `MON TaiN dan CoN' ʔe myoʔ Tɛ/
coup à cause de bateau s'engloutir

mais:

(51) /ʔəkũN `LON phuɪn' `pyɔ ya' To' Mɛ/
tout entier ouvrir dire devoir imminence env.

"je dois tout dévoiler"

IV.2. Les exemples cités jusqu'ici font penser que le partenaire à initiale aspirée est transitif ou transitif-causatif; mais cette interprétation ne suffit pas à expliquer le couple /lan'-/ "éprouver une peur soudaine", "redouter à l'avance" / /ʔan-/ "causer une peur soudaine" dans les exemples suivants:

(52) /`mi lan' Tɛ/
feu
"on eut une peur panique du feu"

(53) /`pue lan' Tɛ/
fête, spectacle
"(l'assistance de) la fête fut frappée de panique"

(54) /shəra Ko lan' yue' mə `me ye' CHe/
maître parce que nég. interroger oser anomalie
"par peur du maître, je n'ai pas osé poser de question (alors que j'aurais dû)"

et:

(55) /`pue ʔan' Tɛ/
"(l'assistance de) la fête fut saisie de panique (manifestée par une fuite éperdue, du désordre)"

ni le couple /coʔ-/ "avoir peur" / /choʔ-/ "s'effrayer", "prendre peur" "effrayer", dans les exemples:

(56) /cɛ? `bɛ Ke`le Tue Ko cɔ? ya' θi' ?ətue?
poule canard petit plur. avoir peur devoir aff. subord. à cause
"parce qu'ils avaient peur des canards(couvés par) la poule (plus
forts qu'eux) (à rapprocher de l'exemple 54)

(57) /cɔ? ya' ɬan' ya' `man mə θi'/
avoir peur devoir avoir soudain peur devoir fait réel nég. savoir
"ils ne savaient pas ce qu'ils devaient réellement redouter"

(58) /ma' `ʔe ɬin cho? ɬan' θi/
nom propre) avoir peur avoir soudain peur
"Ma Aye Shin fut saisie de frayeur"

ni encore le couple /so?-/ /sho?-/ "mouiller" dans:

(59) /ʔətɔN Ko ye so? mi/
ailes eau mouiller "la pluie aurait mouillé leurs ailes"

(60) /ʔəU? Sa' Ko ye sho?/
tissu bout eau mouiller
"mouillez le chiffon"

IV. 3. De tels énoncés amènent à une autre interprétation, celle que donnèrent souvent des locuteurs birmans: le verbe à initiale aspirée implique passage d'un état à un autre, transformation. Entre les deux partenaires pourrait donc exister aussi une opposition comparable à perfectif/imperfectif. Or l'examen de trois auxiliaires, parmi les plus usuels de la langue, conduit à admettre la diversité des rôles actuels de l'ancienne opposition d'aspiration. Ces auxiliaires sont en distribution complémentaire par rapport aux deux séries aspirée/non aspirée.

L'un d'eux est /lai?-/ "suivre, accompagner" en tant que verbe à sens plein, quand il est verbe principal ou indépendant, et par ailleurs auxiliaire du procès effectif, supposé atteindre un but après un parcours, un autre est /`tha-/ "ranger, mettre à sa place" avec son sens plein, et auxiliaire du résultatif, du procès qui mène à un résultat tangible, à une modification de l'état de choses. Ces deux auxiliaires, lorsqu'ils accompagnent un des partenaires des couples en question, ne peuvent accompagner que l'aspiré. Le troisième /se-/ "mander, commander", est l'auxiliaire du causatif-permissif-factitif et n'accompagne que les partenaires non aspirés:

(61) /le `MON TaiN Ka' ɬe Ko myo? Se Te/
tempête, ouragan bateau sombrer causer
"la tempête a fait sombrer le bateau" (comparer à l'exemple 50 et voir aussi 49)

Dans les mêmes exemples, la substitution de /`tha-/ à /lai?-/ est possible et mettrait en évidence le résultat final des procès.

V. Un fait illustrera l'économie extrême de moyens pour éclairer sur la relation du verbe avec ses actants même exprimés dans le contexte ou la phrase: dans une chronique le roi /`mĩN/, suivi d'une marque de thème /-θi/, est cité au début d'une phrase de six lignes, riche en subordonnées verbales dont chacune pourrait, théoriquement, avoir le roi pour thème, à moins qu'il ne soit celui de la principale de la fin. Dans cette même phrase, un *arāhat*, saint bouddhique, est plus haut que le roi dans la hiérarchie sociale: il a donc droit à des verbes plus honorifiques que le roi; grâce à cela on sait que les discours subordonnés à un "dire" impérial /mẽN'-/ et les procès suivis d'une périphrase honorifique concernent le religieux, tandis que les paroles suivies d'un "dire" respectueux /ʃɔʔ-/ et les procès exprimés par un verbe simple sont à attribuer au roi : ainsi sont distribués, par rapport à leurs actants, des procès successifs, subordonnés les uns aux autres.

V.1. Cette économie, qui va couramment jusqu'à la non expression des actants, rejoint une fonction du passif: l'effacement de politesse. Il est en effet discourtois 1° de présenter une opinion comme personnelle, 2° de mettre en cause, explicitement, un interlocuteur, d'où les questions du type:

(62) /dĩ Ma ne lo' `kɔN θə `la/
ce...ci locatif résider subord. être bon q.a.
"ça (vous) plaît (votre) séjour ici?"

et les affirmations distanciées du genre:

(63) /θu To' paɪ? SHAN ya' Tɛ Nɛ'
personne plur. argent obtenir avec ressembler
"on dirait qu'ils gagnent de l'argent"

(64) /mi mi `θua khuɪN' ya' Mɛ Nɛ' tu Tɛ/
nom propre aller permission obtenir env.
"on dirait bien que Mi Mi(toi) aura la permission d'(y) aller"

V.2. Par ailleurs l'économie de marques précisant les relations des actants au verbe laisse le champ libre à la visée:

(65) /θu ha bɛ lo kɔ θə `lɛ/
"il s'appelle comment?"

(66) /θu Ko bɛ lo kɔ θə `lɛ/
"comment l'appelle-t-on?"

(67) /θu Ka' bɛ lo kɔ θə `lɛ/
"mais lui comment s'appelle-t-il?"

(68) /name Ka' bɛ lo kɔ θə `lɛ/
"son nom, c'est comment?"

Conclusion. Une opposition, comparable dans une certaine mesure à une opposition de voix, existe dans un nombre de cas limité, entre des verbes qu'oppose leur consonne initiale : aspirée ou non, sonore ou non ou qui diffèrent par leur ton. Sur le plan syntaxique, une répartition complémentaire des auxiliaires verbaux accompagne régulièrement l'opposition de voix, mais la possibilité de marquer l'actant assimilable à "patient" est tantôt une simple possibilité, ce qui n'est pas propre à cette série, tantôt (pour certains verbes) obligatoire, et encore, à condition qu'il n'y ait pas dans ce dernier cas, immédiatement devant le verbe, un complément de but ou un destinataire, requérant la même marque; dans ce cas là le patient n'a plus la possibilité d'être marqué.

Comme il s'agit d'une série numériquement très faible : un peu plus de soixante-dix cas dont quelques uns sont rarement employés, elle n'offre pas, pour la langue actuelle, une possibilité générale d'exprimer des voix; elle apparaît comme un vestige d'un état de faits antérieur, où, cette possibilité était peut-être un trait de la langue, à l'heure actuelle, le caractère de cette opposition s'est diversifié et les verbes à initiale aspirée, ou sourde, ou encore à ton "fort" apparaissent tantôt comme actifs-transitifs, tantôt comme causatifs-factitifs. Le trait constant, dans cette opposition, demeure la répartition complémentaire des auxiliaires; c'est une incitation à tenter une répartition plus générale des verbes birmans d'après le critère de compatibilité avec les auxiliaires, ou tout au moins à reprendre une recherche qui n'avait pas paru, dans un premier temps, donner de résultats.

NOTE

1. Les capitales représentent les archiphonèmes des consonnes sourdes, sourdes aspirées et sonores, et le *n* final de syllabe l'archiphonème des nasales; le ton haut est marqué par -' après la syllabe, le ton bas n'est pas marqué et le ton descendant l'est par '- avant la syllabe.

BIBLIOGRAPHIE

- John OKELL, *A Reference Grammar of Colloquial Burmese*, London, O.U.P., 1969, 2 vols.
- Stuart WOLFENDEN, *Outlines of Tibeto-Burmese linguistics. Morphology*, London, The Royal Asiatic Society, 1929, XV+216 pp.